



**Clio. Femmes, Genre, Histoire**

24 | 2006  
Variations

---

Corinne BOUILLLOT, Paul PASTEUR (textes réunis par), *Femmes, féminismes et socialismes dans l'espace germanophone après 1945*, Paris, Belin, 2005, 240 pages.

Jacqueline Sainclivier

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/clio/4982>  
ISSN : 1777-5299

**Éditeur**

Belin

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 novembre 2006  
Pagination : 319-348  
ISBN : 2-85816-867-9  
ISSN : 1252-7017

**Référence électronique**

Jacqueline Sainclivier, « Corinne BOUILLLOT, Paul PASTEUR (textes réunis par), *Femmes, féminismes et socialismes dans l'espace germanophone après 1945*, Paris, Belin, 2005, 240 pages. », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 24 | 2006, mis en ligne le 03 octobre 2007, consulté le 20 avril 2019.  
URL : <http://journals.openedition.org/clio/4982>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Tous droits réservés

---

*Corinne BOUILLOT, Paul PASTEUR*  
*(textes réunis par), Femmes,*  
*féminismes et socialismes dans*  
*l'espace germanophone après 1945,*  
*Paris, Belin, 2005, 240 pages.*

Jacqueline Sainclivier

---

- 1 Cet ouvrage est issu d'un colloque international qui s'est tenu à Rouen en 2001 ; la réflexion porte sur la complexité des rapports entre organisations féminines et socialisme (s), principalement la social-démocratie à l'Ouest et le socialisme d'État à l'Est. La césure de 1945 implique aussi une réflexion sur le nazisme. Historiciser les liens entre les organisations féminines et les socialismes après 1945 nécessite de prendre en compte la re-masculinisation de la société avec le retour des prisonniers de guerre. D'autre part, la confrontation Est-Ouest a entraîné des « modèles » différents, et, avant comme après le tournant, des mémoires éclatées et douloureuses car trop souvent contraintes au silence.
- 2 L'ouvrage comprend quatre volets : la confrontation au passé (traditions et ruptures), le socialisme entre modèle et repoussoir, le discours et la réalité sur les femmes « victimes du socialisme » et enfin le changement de générations et de paradigmes.
- 3 La confrontation au passé est éclairée par trois contributions. Rita Thalmann retrace les principales évolutions, les liens internationaux des organisations féminines socialistes ou non et aussi les débats récurrents sur l'autonomie des revendications féminines au XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle. Les responsables sociales-démocrates allemandes (Marianne Walle), exilées pendant le nazisme, reviennent après 1945 mais elles sont mal perçues, désignées comme émigrantes. Elles se réintègrent difficilement, personne au SPD ne voulant utiliser leur expérience et surtout leur passé féministe qui les condamne aux yeux du SPD de 1945. Figure de femme accumulant les handicaps pour une mémoire consensuelle puisque femme socialiste, révolutionnaire, juive et polonaise, martyre

assassinée par l'extrême droite en 1919, Rosa Luxemburg fait l'objet d'une panthéonisation (Claudie Weill) très révélatrice de la perception et des représentations du moment et du lieu ; entre des cérémonies officielles à l'Est qui passent sous silence les divergences et un rejet à l'Ouest par anticommunisme jusqu'à une réappropriation dans les années 1960 lors du mouvement étudiant. Enfin, depuis 1989, l'attribution de son nom à des écoles ou l'apposition de plaques sont le plus souvent conflictuelles.

- 4 Dans la seconde partie, Corinne Bouillot, Elke Schüller, Paul Pasteur mettent en évidence les relations complexes entre les partis socialistes officiels (SPD, SPÖ, SED) et les femmes allemandes et autrichiennes confrontées à l'occupation, à la reconstruction d'un État, d'une société après le nazisme et la guerre vécus différemment selon les générations. La reprise en main des femmes par les partis de gauche dans la décennie qui suit la guerre n'est certes pas identique dans la zone d'occupation soviétique et dans les zones occidentales mais le résultat est le même pour elles, la non prise en compte de leurs revendications propres et la volonté des appareils (masculins) des partis de leur imposer leur vision de la femme (épouse et mère).
- 5 La troisième partie, plus courte, insiste sur la victimisation des femmes par elles-mêmes ou par les autres, les conflits de mémoire qui s'en suivent et la difficulté à historiciser. Les viols par les soldats de l'Armée rouge (Atina Grossmann), difficiles à chiffrer en particulier lors des « viols de masse » à Berlin entre le 24 avril et le 5 mai ne sont pas perçus de la même façon dans le contexte de l'époque et *a posteriori*. Sur le moment, un événement collectif, sans sentiment de honte mais un élément de plus dans la série des pertes et humiliations subies alors. Puis le silence, en RDA, on ne peut en parler, d'où la violence de la résurgence de cette mémoire après 1989. De même, les femmes victimes politiques à l'Est (Beatrix Bouvier) ont représenté sans doute 10% des détenus arrêtés et jugés sous l'accusation polyvalente d'espionnage par les tribunaux militaires soviétiques en 1947-48, voire après, et n'ont pu s'exprimer qu'après la disparition de la RDA.
- 6 Enfin, dans la dernière partie, on trouve quatre contributions auxquelles aurait pu être agrégée celle de Sandrine Kott qui évoque les changements générationnels dans les entreprises de RDA tout comme Nicole Gabriel évoque les secousses au SPD dans les années 1960 dues à de jeunes militantes issues des Jusos qui entendent ne pas être cantonnées dans des œuvres sociales ; tentative de renouveau et signe que le SPD doit désormais aborder différemment la question des femmes. En Autriche (Maria Mesner), il faut attendre également les années 1970 pour une évolution du SPÖ sur la question de l'égalité hommes-femmes, alors que le climat d'après-guerre est celui d'une restauration du rapport des sexes, effaçant le souvenir du mouvement des femmes avant le fascisme.
- 7 Un apport riche et souvent neuf où rapports de genre, femmes, féminismes sont confrontés aux socialismes.